

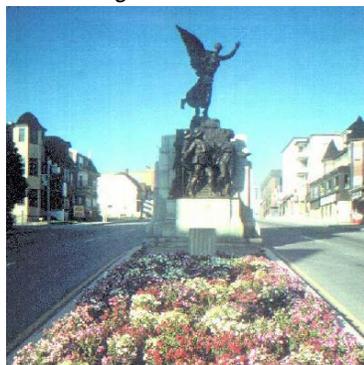


De Laporte à St-Georges



SHERBROOKE 2002

La rue King



La ville de Sherbrooke et les environs vous offrent un mélange subtil de charme québécois et anglo-saxon. Il y a tant à faire et à voir que vous pouvez y passer des jours et des jours sans vous ennuyer un seul instant.

Si vous aimez l'histoire, l'architecture, les beaux-arts, vous serez ravis de visiter le centre d'interprétation de l'histoire, le musée des beaux-arts, la chapelle de l'archevêché : un sommet dans l'art religieux avec ses fresques du peintre Ozias Leduc, à Lennoxville, la chapelle St Mark's, classée monument historique, etc...

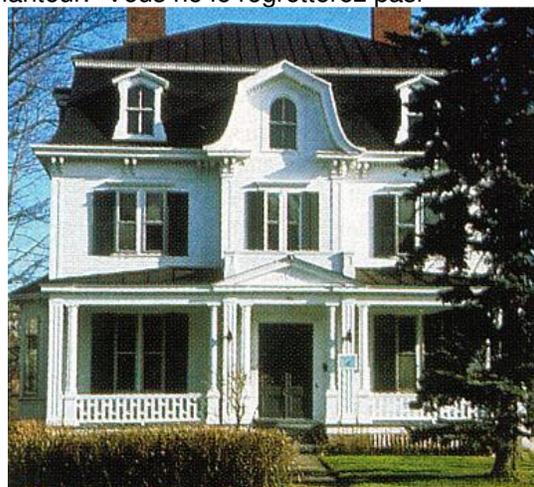
Le « vieux-nord » est un trésor pour les amateurs d'histoire et d'architecture : les belles demeures bourgeoises d'autrefois, au charme victorien ou anglo-saxon, vous parlent du passé et de ceux qui ont bâti la ville.

Vous aimez la nature, le plein air? Vous serez comblés! Les rues sont bordées d'arbres magnifiques, les parterres, fleuris. Les activités de plein air sont nombreuses et si vous sortez de la ville, c'est l'enchantement : des lacs nombreux, des paysages vallonnés, des montagnes majestueuses sur tout le territoire des Cantons-de-l'Est vous invitent aux activités extérieures. Une simple randonnée dans la campagne est un ravissement tant les paysages sont magnifiques et variés. Qu'il me soit permis de vous suggérer une ballade au village de North Hatley, petit joyau déposé au bord du lac Massawipi. Les galeries d'art et les boutiques d'antiquités vous charmeront. Les boutiques d'antiquités sont nombreuses à Sherbrooke et à Lennoxville ainsi qu'à Knowlton, village au charme anglo-saxon, situé un peu plus loin, à côté du lac Brome.

Bref, venez rencontrer « la parenté » dans un cadre enchanteur. Vous ne le regretterez pas!



Université Bishop's



Quartier patrimonial

* Dans le prochain numéro de notre bulletin, nous vous donnerons un aperçu de l'histoire de Sherbrooke et de sa région.

Anniversaires

Avril à juillet 2002

Nos meilleurs vœux à ceux qui ont célébré leur anniversaire ces derniers mois et à ceux qui le célébreront bientôt.

- 3 avr. – Alfred Laporte
 6 avr. – Paul Saint-Georges
 10 avr. – Simon Laporte
 16 avr. – André Laporte
 17 avr. – Lise St-Georges
 Violette Laporte Garneau
 19 avr. – Céline St-Georges
 Yvon Laporte
 23 avr. – Hélène Laporte-Ledermann
 30 avr. – Sr. Laurette St-Georges
 3 mai – Gaétan Laporte (St-C. Bor.)
 6 mai – Andrée Laporte
 7 mai – Mary Therese Falslev
 10 mai – Yanic + Dr. Sophie Laporte
 14 mai – Lise Laporte
 François Laporte
 18 mai – Pauline Frigon
 Denis St-Georges
 21 mai – Dr. Marcellin Laporte
 23 mai – Jacques Laporte
 27 mai – Guy Laporte
 2 juin – Réjane Laporte
 4 juin – Henriette Jolicoeur Vanier
 6 juin – Bernard Laporte (Lévis)
 Bernard Laporte (St-C. Bor.)
 7 juin – Gaétan Laporte (Repentigny)
 10 juin – Gabrielle St-Georges Clermont
 13 juin – André St-Georges
 14 juin – Jacques St-Georges
 15 juin – Claude St-Georges
 17 juin – Aline Jolicoeur Matte
 18 juin – Mark R. Newton
 20 juin – Lyse Laporte
 21 juin – Richard St-Georges
 Marie-France Laporte
 25 juin – Éric Fortier
 1^{er} juil. – Denise Laporte
 2 juil. – Gaston Laporte
 5 juil. – Jean-Marc Laporte
 Richard Laporte
 8 juil. – Philippe St-Georges
 15 juil. – Tom Lapointe
 20 juil. – Marie-Thérèse Laporte
 Michel Laporte
 21 juil. – James E. Laporte
 25 juil. – Madeleine St-Georges
 Champagne
 28 juil. – Dr. Pierre St-Georges
 30 juil. – Léo F. Laporte

L'Association des Laporte St-Georges du Monde

La Présidence
Mme Céline St-Georges
 19, Chemin du Crique
 Sainte-Thérèse, Qc
 J7E 2P9
 (450) 433-1826

Conseil d'administration 2001 – 2002

| | |
|-----------------|---|
| Présidente | Céline St-Georges, Ste-Thérèse, Qc. |
| Vice-présidente | Gabrielle St-Georges, Laval, Qc. |
| Trésorier | Michel Laporte, Cowansville, Qc. miclap@sympatico.ca |
| Secrétaire | Yvon Clermont, Laval, Qc. |
| Administrateurs | Éliette Brassard, Joliette, Qc. Yvan St-Georges, Joliette, Qc Ve2stg@videotron.ca |

Collaborateurs

| | |
|-------------------|---|
| Banque de données | Baxter D. Laporte, Montréal, Qc Baxter@total.net |
| Site Web | Yvan St-Georges, Joliette, Qc. |

De Laporte à St-Georges

| | |
|---------------------------|----------------------|
| Conception | Baxter D. Laporte |
| Rédaction et recherche | Gabrielle St-Georges |

Au sommaire

| | |
|---------------------------------------|--------|
| Sherbrooke 2002 | Page 1 |
| Anniversaires | Page 2 |
| De Laporte à Jolicoeur | Page 3 |
| Notre devise – Suggestions de lecture | Page 4 |
| Mary Anne St. Georges Derouin | Page 5 |

Sites Web :

<http://www.genealogie.org/famille/laporte/>

*De Laporte à Jolicoeur**En passant par Portelance – Tel que raconté par M. Laurier Jolicoeur*

Vous croyez que la vie s'écoulait comme un long fleuve tranquille, pour nos aïeux, à la fin du dix-neuvième siècle? Détrompez-vous! Pour certains, la vie était une aventure pleine de rebondissements. J'en veux pour preuve l'histoire de M. Joseph Jolicoeur, grand-père de M. Laurier Jolicoeur, un des membres de notre association. Jugez-en vous-mêmes.

Joseph Jolicoeur est né en 1872, à Saint-Ambroise de Kildare, dans Lanaudière. Il a été baptisé Anthime Laporte et était le fils de Camille Laporte et de Alphonsine Héту (Ethier). De son enfance, on ne sait rien. On suppose donc que ce fut une enfance sans histoire. C'est un peu plus tard que les choses se compliquent.

Anthime Laporte était sans doute devenu un jeune homme volontaire. Il savait où il voulait aller et surtout... où il ne voulait pas aller! Selon la légende familiale, on dit que peut-être Alphonsine **voulait** que son fils Anthime devienne prêtre. Pour échapper à l'emprise maternelle, celui-ci aurait fugué. Il s'est enfui, à pied, à travers bois, jusqu'à Mont-Laurier. Avouez que vers les années 1890, c'était tout une équipée! Il était jeune, décidé et ne doutait de rien.

Voici donc notre Anthime Laporte aux environs de Mont-Laurier, loin de Lanaudière. Il épouse Palmyre Cardinal à Notre-Dame-du-Laus sous le nom de Joseph Portelance; Laporte ... Portelance! Plus tard, il change encore de nom pour devenir Joseph Jolicoeur. On ignore pourquoi ces changements de nom. Peut-être pour éviter d'être retracé par sa famille. Ces changements, cependant, ont été faits en bonne et due forme, en toute légalité. C'est peut-être ce qui a permis à son frère de le retrouver plus tard.



*Famille de Laurier Jolicoeur (gauche à droite) :
Normand, André, Adèle (épouse), Laurier, Chantal, Benoît*



Joseph Jolicoeur et sa petite famille

Joseph Jolicoeur était un amant de la nature. Il s'est acheté un lopin de terre qu'il a cultivé. Il a aussi été un des fondateurs de Mont-Laurier. Il a connu le curé Labelle et a sûrement travaillé avec lui. Dans le livre « Histoire de Mont-Laurier », par Luc Coursol, à la page 51, Joseph Jolicoeur et sa petite famille sont photographiés avec le curé Labelle. Quand on a célébré l'anniversaire de fondation de Mont-Laurier, il y avait une table complète réservée pour les Jolicoeur. Joseph Jolicoeur et Palmyre Cardinal ont eu sept enfants vivants et leur descendance est très nombreuse.

Leur fils Henri, père de M. Laurier, a eu une vie plus paisible. Il était cultivateur à Chute-Saint-Philippe, comté de Labelle. Il a plus tard vendu sa ferme et s'est acheté un commerce : magasin général et commerce de bois. Il avait épousé Eva Guindon, mère de M. Laurier Jolicoeur; elle est décédée d'un cancer à l'âge de 21 ans et 6 mois en laissant un bébé de 2 ans. Henri Jolicoeur s'est ensuite remarié avec Jeanne Rocheleau, petite cousine de Eva; de cette union, 5 enfants sont nés : 2 fils et 3 filles

De Laporte à Jolicoeur, suite...

Comme le petit Laurier n'avait que 2 ans au décès de sa mère, il a été confié à son grand-père jusqu'à l'âge de 4 ans. Ensuite, il passait toutes les grandes vacances auprès de lui. Laurier conserve un souvenir vivace de ses grands-parents. Il se souvient avec bonheur de tous les après-midi passés à pêcher avec sa grand-mère, sur la rivière La Lièvre. Qui pêchait toujours les plus gros poissons vous pensez? Mais... la grand-maman, voyons!

Le grand-père Joseph savait l'anglais; tous les mois, il recevait un journal anglais et c'est aussi lui qui traduisait les lettres en anglais que ses voisins pouvaient recevoir.



Avant gauche à droite : Jeanne, Jean-Pierre, Henri.
Arrière gauche à droite : Henriette, Aline, Laurier,
Carmen, François

Il avait aussi un sens aigu de la justice. A ce propos, M. Laurier se souvient que son grand-père avait donné tout le bois pour la construction du toit de l'église de Mont-Laurier. Quand vint le temps de la « répartition » pour payer l'église, on ne prit pas en considération le fait qu'il avait fourni le bois gratuitement et on le taxait comme tous les autres. Devant tant de noire ingratitude, son sang ne fit qu'un tour et il dit qu'il ne mettrait plus les pieds à l'église. En fait, M. Laurier se souvient d'avoir assisté, à Mont-Laurier, aux offices protestants présidés par un M. Marcotte. Cependant, dans les derniers jours de sa vie, le vieux Joseph « s'est reconnu », a fait la paix avec l'Eglise et il repose maintenant au cimetière catholique de Mont-Laurier..

Notre devise

Nous avons vainement attendu vos réponses à notre sondage sur la traduction à donner à notre devise **A POSSE AD ESSE** ; on ne peut pas dire que notre courrier débordait ! Lors de la réunion générale annuelle, nous avons donc demandé l'opinion de nos membres présents. Voici le résultat. Par quelques voix de majorité, les membres ont choisi **FAIRE EXISTER LE POSSIBLE** comme interprétation à retenir. C'est une belle devise, essayons de la mettre en pratique.

Suggestions de lecture

Pour de belles soirées en perspective...

- ♦ Juger et punir en Nouvelle-France, par André Lachance, Libre Expression, 182 pages.
On voit que la justice ne badinait pas autrefois. Les châtiments étaient très sévères, c'est le moins qu'on puisse dire.
- ♦ Marie Brazeau. Femme en Nouvelle-France, par Rémi Tougas, Les Éditions du Septentrion, 195 pages.
« Ennuyante la vie quotidienne en Nouvelle-France ? Soumises les femmes pionnières ? Par ses recherches sur Marie Brazeau, Rémi Tougas secoue ces deux stéréotypes. » (Francis Back)
- ♦ La maison au Québec, De la colonie française au XX^e siècle, par Yves Laframboise, Les Éditions de l'Homme, 363 pages.

« Ce beau livre raconte l'évolution, depuis les origines jusqu'à la première moitié du XX^e siècle, des maisons de campagne du Québec. » (Mathieu Arsenault)

*Mary Anne
(St. George)
Derouin*

1893 - 1982

*The story of a loving and courageous mother as told by her daughter, **Sister Theresa Derouin***

Photo taken in 1920



Mary Anne St. George, daughter of Joseph and Eugenia (Daudelin) St. George was born January 9, 1893. She was the eighth child of a family of twelve. Her father was by birth an American citizen.

Adversity forges character. It embellished Mary Anne's. With the youthful deaths of her two older sisters, she assumed the responsibilities of the eldest daughter. She became her mothers' right hand to help where needed in a pioneering family. Travels brought them from St. Louis de Bonsecours to Fall River Ma.'s textile mills and back again to St. Hughes to Temiscamingue in the ground breaking farm lands near the northern Ontario borders in Quebec. There were no stores and it was thus that Mary Anne learned to sew making shirts, pants, dresses as needed for her family. Household chores such as cooking, making soap and helping with farm chores were part of her days.

When death claimed the oldest son's wife, Lea (Joseph) he brought his young son (less than one year old) to his family in Canada. Raoul was a wonder and a joy to all as life unfolded before him. It was Mary Anne who became his chief care giver and teacher as he learned to talk and walk. It was she who explained that a dead bird must be buried and that going to play alone on the river bank or going to the barn to see the animals alone was not safe. He needed Mary Anne to explore together.

With the outbreak of World War I, the family was involved. The farm had to be sold because the men in the family, as American citizens, were called to serve in the military. This left Mary Anne the mainstay of her elder parents in St. Louis since after the war each settled and were occupied elsewhere.

While visiting with her married sister, Leona, who had just given birth to her eldest child, Mary Anne met Mrs. Wilfred Derouin from Chicago with her two sons Henry and Andrew. They were visiting her sister in the town of Ste. Therese, Quebec. They were interested in meeting

French-Canadian young women of their aunt's acquaintance. Later through letters exchanged, a friendship grew and Andrew asked Mary Anne to marry him and move to Chicago. It was in 1920 on November 29th that Andrew and Mary Anne were married.

Cont... Mary Anne...

Maria Chapdelaine the "Cameo of Canada" chose to remain in Canada but Mary Anne chose to leave Canada to go into the unknown to follow her destiny. Her husband, a veteran of WWI, made it possible for her to reclaim her lost American citizenship because she had not been able to make her claim at the American Embassy at the age of twenty.

Her new home in Chicago, the heartland of the United States, brought new challenges. It was a large city with many persons speaking many languages other than French or English and her family and friends were very far away. She was a stranger among strangers.

In the year 1931, Mary Anne, the mother of five, found herself a widow. Her husband, Andrew, had died of double pneumonia. Her eldest was nine and the youngest was six months old. Her courage and trust in God caused her to vow to herself that she would raise her children so that they would not be separated nor wards of the State.

It was the time of THE GREAT DEPRESSION throughout. Again Mary Anne and family moved East to Southbridge, Ma. where she could be nearer her family members and where an education for her growing children would be easier to achieve.



28 nov. 1920 – Before the wedding: André & Mary Anne Derouin, Aurore Messier & Henri Derouin

With the high school graduation of her first two children, George and Theresa, World War II broke out. Again there was need for courage. In July, Theresa had entered the convent of the Sisters of St. Joseph. Shortly thereafter, George and Joseph were enlisted in the Navy and the army as the country mobilized. Anxious moments followed. "God's will" was her mantra as she followed the daily reports and prayed. "This too shall pass and they will return."

They did return! They had experienced what no other form of education could have taught them and they came home to take their places in society as peaceful, productive citizens. Their mother knew the fruit of her prayers and struggles.

Eastman Dental was Marie's choice of endeavour in the medical profession. Mother was there for her graduation and so very proud of her success.

Raymond followed and after having completed service in the Navy, he was drafted in the Army where he served in Germany with the Army of Occupation.

In her early 70's, again Mary Anne was called upon to be the mother influence in the lives of her grandchildren. Because of separation and divorce, the courts had granted the father, Ray, full custody of his two children under the condition that his mother's influence were present. Again Mary Anne's response was positive and heroic.

Mary Anne, Maman, Sa Mere, Mother, Memere, she responded to each call faithfully. Finally, after a fruit filled life, Mary Anne answered her Master's call. She had a stroke which left her blind for almost three years. Mary Anne breathed her last "Oui" to her Creator, November, 21, 1982, the double feast of the Presentation of Mary and the feast of Christ the King. She was home at last!



Sister Theresa Derouin

- ♦ *Would you like to read more English stories of yesteryear in your news bulletin? Send us your texts and we will be happy to publish them.*